



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.

Bedingote à revers Croisant, Gilet de Piqué, Pantalon de poil de chèvre. Cravatte à lunes. Coupe de cheveux de M. Epain, Palais Royal Galerie de Pierre N.º 50.



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.

1 Chapeau de gros de Naples orné de paille, Robe de mousseline quadrillée, Pélerine à pointe en organdi brodé. 2. Costume d'Enfant. Habit Matelot en Poil de Chèvre, Chapeau Casquette en crin.

N° 1

CO

J

des

un

Ce

dont

Pa

Pr

50

1 f

AU F

No

Chez

St.

MAR

Chez

Chez

Chez

Pour

Se

Le

un

30

C

ce s

à l'i

au

(V^e ANNÉE.)N^o XXIX.—TOME X.

225

25 MAR 1826.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

VISITE A LA GALERIE DE Mme LEBRUN.

QUELQUE moraliste sévère pourrait trouver singulier que
ce soit du sein des plaisirs que l'on tende une main secourable
à l'infortune; que la bienfaisance s'exerce au milieu des danses,
au bruit des instrumens les plus harmonieux, des voix les



ad.

en argent

plus suaves. Aurait-il tort? Non! Ce n'est pas sans quelque étonnement en effet que l'on remarque ce bizarre contraste. Là, un peuple généreux refusant de courber sa tête sous le joug que veut lui imposer le plus cruel des despotes, meurt en défendant une terre *toute pétrie de son sang*, expire en martyr au milieu de toutes les douleurs, de toutes les privations que l'homme peut connaître. Ici tout respire le bonheur, la joie, le plaisir! Le luxe y déploie ses pompes, la coquetterie toutes ses ressources; si l'on n'était averti d'avance du motif de tant de réunions brillantes, qui croirait qu'elles ont pour but de fournir des armes et du pain à des familles entières livrées au plus affreux désespoir!

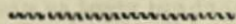
Cependant à côté de ces réflexions d'un esprit chagrin, plaçons celles de quelques défenseurs de notre siècle. On le sait, il est un peu égoïste; ne le blâmons donc pas de faire une bonne action, quelle que soit la manière dont il la fasse. Ne nous plaignons pas de sa futilité; il est facile, nous en avons l'expérience, de la diriger vers le but le plus noble et le plus généreux; et puis n'est-il pas quelque moyen d'empêcher de blâmer cette conduite? Grèce, patrie des arts de toute espèce, des plus beaux talens, des plus grands hommes, n'était-ce pas au nom des arts que tu devais être secourue? Toi qui bientôt peut-être ne seras plus qu'un monceau de ruines, n'était-ce pas au nom des arts alarmés que l'offrande devait être présentée? Hélas! ceux qui devaient en profiter ne sont plus! Prions le ciel qu'elle serve à prévenir de nouveaux malheurs, qu'elle sèche tant de larmes amères!

Le nouveau désastre qui vient d'épouvanter, mais non d'abattre les descendans de Sparte et d'Athènes, a excité encore davantage le zèle de leurs protecteurs; si Thalie, Erato, Melpomène, Therpsychore, Polymnie ont payé leur hommage, la muse qui préside à la peinture pouvait-elle oublier que c'était aux admirables chefs-d'œuvre produits par les artistes grecs, qu'elle devait la régénération de l'école française. Non certes, et c'est à ce souvenir de reconnaissance que nous devons l'exposition de la galerie de M^{me} Lebrun.

Dans cette occasion tous les partis, toutes les opinions ont été confondus; une seule pensée anima l'auteur du projet qui vient d'être mis à exécution, c'était de venir au secours du courage malheureux, et c'est avec le plus généreux em-

pressement que partout l'on s'est joint à lui. Dans cette vaste galerie, vous voyez de charmantes marines d'un jeune peintre dont la perte est vivement sentie, de Gudin, dont la mémoire vivra long-tems. Elles sont placées auprès du magnifique portrait du général Foy par Gérard, auprès de la délicieuse composition d'Ourika du même auteur; un peu plus loin Horace Vernet a retracé l'une des scènes les plus intéressantes du roman historique si original de *Mazeppa*; Granet a fait une suite à ces intérieurs de monastères qui attiraient la foule aux dernières expositions; Van-os a fourni de charmans paysages; enfin d'autres peintres, peut-être moins célèbres, mais non moins zélés pour une cause sacrée, ont payé leur tribut. A ces compositions assez nombreuses, on en a ajouté de plus importantes, que l'on ne voyait plus depuis long-tems, puisqu'elles étaient devenues l'ornement de quelques galeries particulières. Ce sont la mort de Socrate; le portrait de Pie VII par David, le Marius à Minturnes de Guérin, Daphnis et Chloé, Ruth et Boos par Hersent, la première pensée de la perte de Jaffa par Gros, plusieurs autres productions de cet artiste, ainsi que quelques-unes de Girodet.

La galerie Lebrun offre maintenant le spectacle le plus intéressant comme le plus curieux; elle est devenue le rendez-vous à la mode. On est trop heureux de faire une bonne action et d'admirer en même tems une des plus magnifiques collections que l'on puisse voir, et qu'il sera peut-être impossible de rassembler une seconde fois. Un jour privilégié, le vendredi, a été réservé sans doute pour la haute société, car le prix d'entrée ce jour-là a été triplé; mais nous avons remarqué avec plaisir que l'empressement était général, et qu'on ne regardait ni au jour ni au prix pour venir, au nom des arts, apporter son offrande à l'infortune (1).



Les toilettes du matin se composent en général de robes en mousseline ou jaconas imprimés. Nous avons déjà dit que ses petits bouquets détachés étaient d'un très-bon goût; nous avons remarqué aussi une mousseline mosaïque dont les dessins

(1) La galerie de M^{me} Lebrun est rue du Gros-Chenet.

forment de petits losanges placés en biais et très-rapprochés les uns des autres. Ces losanges, imprimés en dessin cachemire, font un effet charmant sur une mousseline fond blanc.

Découpés en rond, en pointes; ourlets, brodés, festonnés, lizerets; ayez un, deux, trois et même quatre rangs de velours et toujours du velours, et vous serez parfaitement à la mode.

Quant à la forme des corsages, il est bien convenu qu'il n'en est plus question depuis la réapparition des canezous, qui sont la mise par excellence, et la plus délicieuse chose que la mode aie jamais pu inventer. Ils tiennent lieu de parure; aussi combien de maris sont enchantés en voyant que leurs femmes se bornent aujourd'hui à ne porter que de petites robes en mousseline ou guingams, dont le prix n'excède souvent pas 20 à 25 fr... Hélas, dans leur ignorance masculine, ils ne se doutent pas qu'un élégant canezou de 60 à 80 fr. va seul donner un goût parfait à cette toilette dont ils admirent et bénissent bénévolement la simplicité.

Une redingote en gros de Naples gris-perle, collet en pélerine; une paille d'Italie ornée de gros nœuds de rubans en satin blanc, une belle blonde formant demi-voile tout autour de la passe, voilà la mise distinguée d'une mère élégante.

Une robe d'organdie rose, soufre ou blanc, un frais canezou à manches longues, dont le corsage soit demi-montant, c'est-à-dire sans collet et un peu découpé autour du cou, où deux rangs de tulle sont placés en tuyaux rabattus; un chapeau de paille d'Italie, forme pélerine, tout-à-fait ronde, un seul ruban autour de la tête, et qui vient se nouer sur la côte; quelques branches de roses blanches sur le devant du chapeau, des brides flottantes sans être coupées, voilà la jolie parure des jeunes personnes du bon ton.

Le jasmin s'emploie très-gracieusement sur les pailles de riz; la légèreté de cette fleur s'accorde parfaitement avec celle du chapeau. On voit beaucoup de rubans nués, dits *roseaux*,

orner des pailles blanches. Nous en avons vu un charmant, dont le devant de la tête était couvert par une quantité de jasmin jaune, et dont les brides et la traverse étaient formées en rubans *roseaux*.

Dans les réunions qui ont encore lieu en dépit des beaux jours du printemps dont nous jouissons en ce moment, on remarque très-peu de chapeaux, point de bérêts, mais une très-grande quantité de petits bonnets en blondes et fleurs; aussi nos magasins de modes les plus distingués en possèdent-ils une collection du choix le plus élégant et le plus varié.

MÉLANGES.

On ne peut pas toujours s'occuper des pèlerines à pointes et des parfums concentrés de Laugier; l'utile peut quelquefois se mêler à l'agréable. Aspasia qui réunissait chez elle Alcibiade, Périclès et Socrate, aimait à s'entretenir tour à tour de la guerre du Péloponèse, des laines teintes dans la pourpre de Tyr et des odeurs suaves de la riche Arabie. Ninon, dans son brillant salon du Marais, entendait Molière lire son Tartuffe devant le grand Condé, Corneille, Racine et La Fontaine, et le lendemain accueillait les bons-mots et les anecdotes que Voltaire adolescent venait débiter à ses pieds.

Nos aimables lectrices, qui possèdent autant de grâces et d'esprit, en apprenant que les volans à double tête sont toujours à la mode, et que si Raimbault veut leur donner un pouce de plus, Le Roy décidément les diminue de six lignes; et que notre joli chapeau de la gravure du 15 mai a paru dans trois calèches au Champs-Élysées et dans six loges samedi à Feydeau, aimeront à savoir aussi, à propos de littérature, que Clara Wendel est sifflée tous les soirs au Gymnase; que M. François se traîne à peine, et tout seul, aux Variétés; et que le Pied de Mouton fait peau neuve à la Gaité. Quand elles liront dans notre Petit Courrier que les Richer, les Gay, les Duverney et autres sont partis à Lyon pour y porter les échantillons des nouvelles étoffes dont elles doivent se parer à

l'automne. Elles ne seront pas fâchées d'apprendre aussi des nouvelles de nos grands artistes voyageurs et de savoir que M^{lle} Georges crie à Nantes; que Philippe, le grenadier du flon flon, s'égosille à Tours; que la petite Fay gazouille à Brives-la-Gaillarde; et que Potier, le flageolet du Vaudeville et des airs de bravoure, fait pâmer de rire tous les Anglais à Argil-Room avec sa pochette du Bénéficiaire et sa hotte du Chiffonnier; toutes ces nouvelles peuvent marcher ensemble sans se heurter, sans se confondre et se retiennent facilement. Ce que nos dames n'apprendraient pas avec autant de facilité, c'est le nom des innombrables pièces qui doivent, avant deux mois, inonder la capitale. Les Filets de Vulcain, Brusque et Bonne, le Spéculateur, l'Agiotage, le Duel, la Noce et l'Héritage, l'Anonyme, la Place à donner, le Candidat de Province, les Comptes de Tutelle..... Aussi nous n'irons pas plus loin. Et c'est dommage, car, en fait de pièces de théâtre, il est prudent de les annoncer d'avance, il y en a tant dont on ne parle plus, dès qu'elles ont paru.

La reprise du Menuisier de Livonie, de M. Duval, au théâtre de l'Odéon, nous a mis à même de voir deux charmans costumes de caractère; celui de M^{lle} Dutertre, qui joue le rôle de Catherine, et celui de M^{lle} Falcoz, qui remplit celui d'Eudoxie. La première avait une robe de velours violet, bordée d'une fourrure noire, et pour ceinture une torsade à glands d'or. Le corsage de sa robe couvrait en partie la poitrine. Le bonnet russe, orné d'aigrettes noires, était également en velours violet. M^{lle} Falcoz avait adopté le véritable costume livonien, et il est impossible de le porter avec plus de grâce. Avis à nos jolies femmes qui ont des notes à prendre pour le carnaval prochain.

Parlez de la Russie à une jeune et jolie Française, et soudain vous la verrez s'envelopper de son schall et presque grelotter. Quelle singulière idée on se forme de ces vastes contrées! On croit n'y rencontrer que des déserts glacés, et moi j'y ai vu des séjours délicieux. Bourg de Vitchonga, en parcourant tes sites enchanteurs j'ai cru me retrouver dans l'un des plus riants paysages de ma patrie.

Cet endroit charmant est situé à vingt-cinq verstes de Kineschma, ville de district du gouvernement de Kostroma, sur la petite rivière de Vitchouga et par la grande route de Vladimir. D'après les archives de 1676, il est constant que dans ce village existait autrefois une douane. Il appartient aujourd'hui à M. Tatischev, et il est construit sur un plan très-agréable. L'architecture et les peintures de l'église de la Trinité y attirent principalement l'attention du voyageur; de l'autre côté de la place où s'élève l'église, on voit la maison seigneuriale qui renferme une assez grande quantité de tableaux italiens et de l'école russe; et, un peu à gauche, des boutiques en bois pour les foires qui s'y tiennent les samedis de chaque semaine.

A la sortie du bourg se trouve encore une autre maison de plaisance pour l'été, entourée d'un vaste jardin anglais, traversée par la Vitchonga, sur les bords de laquelle M. de Tatischev a fait construire des serres d'orangerie magnifiques. Les principaux objets de commerce du bourg de Vitchonga sont les toiles et les nankins qui obtiennent la préférence sur toutes celles de fabriques russes. A Moscou et à Nijni-Uvograd, il s'en vend, année commune, pour 100,000 roubles et plus. Le lundi de la Pentecôte est la fête de ce bourg.

Nos pères n'étaient pas aussi simples que bien des gens voudraient le faire croire; quand ils voulaient se donner la peine de peindre, ils y réussissaient parfaitement; témoins ces vers *inédits* de Ronsard, qui ne sont pas sans mérite. Il a voulu représenter une fileuse à l'ouvrage, car on peut vraiment se servir des termes employés dans la peinture, en parlant de ce singulier morceau.

Un jour que sa nourrice était toute amusée
 A tourner au soleil les plis de sa fusée,
 Et qu'ores de la dent, et qu'ores de la main
 Égalait le filet pendu près de son sein,
 Pinçant des premiers doigts la filasse soignée,
 De la gluante main de sa lèvre mouillée;

Puis en pirouettant; allongeant et virant
 Et en raccourcissant; resserrant et tirant,
 Du fuseau bien enflé les courses vagabondes,
 Arrangeait les filets et les mettait par ondes.

ANNONCE.

La quatrième livraison de *la Biographie universelle et portative des Contemporains* (1) vient de paraître. Elle comprend la fin de la lettre A et le commencement de la lettre B. On y remarque principalement les noms suivans : *Auger, Augereau, Auguis, d'Autichamp, Avoyne de Chantereyne, d'Avrigny, Azais, Bacheville, Baillet, Bailly, Balbi* (M^{me} de). Nous avons, à l'égard de sa rédaction, à peu près les mêmes observations à faire que pour les précédentes livraisons. Nous nous abstiendrons toutefois de les reproduire ici, informés que nous sommes que le travail est sur le point de recevoir une meilleure direction. Nous exprimons seulement le regret (parce que ces omissions peuvent encore se réparer) de ne pas voir figurer dans cette livraison les noms de quelques contemporains étrangers qui étaient dignes d'y être admis et entr'autres celui d'une femme distinguée *Joanna Baillie*, que ses productions littéraires ont rendue si célèbre en Angleterre.

(1) Un vol. in-8°, orné de portraits. On souscrit au bureau de LA BIOGRAPHIE, rue Saint-André-des-Arcs, n° 65, à Paris; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

A ce Numéro est jointe la Planche 388.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.